

PRIX DE L'ABONNEMENT

En An. 4 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire. En An. 4 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 12 NOVEMBRE 1907

81ème Année.

Le Roi et la Reine d'Espagne à Paris.

Paris, 29 octobre.

L'incognito est décidément un vêtement de couleurs changeantes. S'il est pour quelques souverains le manteau commode et sombre qui leur permet de passer inaperçus, pour d'autres, il est d'étoffe éclatante et si légère, d'écoupe si élégante, qu'il ne parait pas à dissimuler, malgré qu'il le veuille, la personnalité de celui qui le porte.

Donc hier, dès dix heures, sur le vaste terre plein du quai d'Orsay, où évoluait un important service d'ordre, automobiles et coupe-vent venaient déposer à l'entrée du hall décoré et fleuri les notabilités de la colonie espagnole et anglaise, que la marquise del Muni accueillait ensuite avec sa bonne grâce habituelle sur le seuil d'un salon improvisé pour la circonstance.

Le salon d'attente était fort heureusement d'aspect moins officiel et moins sévère. Là, d'exquises toilettes, et de ravissantes jeunes femmes mettaient une note d'élégance et de gaieté. Dans les groupes qui causent avec animation, voici le duc et la duchesse de Vistahermosa, le duc et la duchesse de Plasencia, le duc et la duchesse d'Aliga, Mme Arco, la duchesse de San-Luis, le marquis et la marquise de Casa-Mendoza, les marquises de Angulo et de Villavieja; ailleurs, nous apercevons encore le comte de Pradère, la comtesse de Morphy, Mme Lambert de Sainte-Croix, Mme de Beistégui, marquise de Ayerbe, comtesse de Mora, la comtesse de Pino-Hermosa, le marquis de Salamanca et son frère le comte de Los Llanos; puis MM. Botelli, Blasco, Rigat, Boata, docteur de Sardes, marquis de Villavieja, comte et comtesse de Sagasta, marquis de Sasa-Riera, M. Luis de Errazu, et d'autres. Mais comment citer tout le monde?

L'arrivée de l'infante Isabelle, en ce moment à Paris, suivie de la duchesse de N. Jera, sa dame d'honneur, et de M. Corlo, gentilhomme de sa maison, précède de quelques instants celle du train royal. Le protocole, représenté par M. Mollard et M. Becq de Fouquières, vient, en effet, presque aussitôt, prévenir le Président et les personnages officiels que le moment est venu de descendre sur le quai interdit aux invités de l'ambassade, qui, faute de mieux, s'étagent en double haie sur le passage que suivront les souverains. Plus heureux, je pourrai, du haut d'un balcon, apercevoir fort commodément la scène qui se déroulera à l'étage inférieur.

Les accents de l'hymne espagnol nous annoncent l'entrée en gare du train. Le voici, en effet, une portière brusquement s'est ouverte, le Roi, souple, fringant

et affable, en paletot gris, qu'orne une large rosette rouge, saute lestement à terre, arrête la main de M. Fallières, puis, se tournant vers la Reine, il l'aide à descendre de wagon. Cette Princesse blonde, soit le joli sourire un peu mélancolique contraste avec ses yeux rieurs, qui nous apparaissent aujourd'hui enveloppés d'épaisses zébelines, est bien celle que j'entrevis un jour de l'an dernier à la gare de Juvisy. Elle venait de quitter pour la première fois son pays natal: elle allait vers des destinées nouvelles, elle s'efforçait de sourire alors à travers ses larmes. Mai tenant, elle est Reine, elle est mère, son sourire est plus grave, mais les larmes ont séché.

Après avoir échangé avec M. et Mme Fallières des propos qui ne parvinrent pas jusqu'à nous, la Reine fait signe à la comtesse de Los-Llanos. C'est l'instant où s'opère une présentation qui ne manque point de savoir: le petit Prince des Asturies fait son entrée officielle dans le monde, et je dois à la vérité d'ajouter qu'il apporte dans ce premier début autant de bonne grâce que de sang-froid. L'enfant royal est un superbe bébé rose et potelé en fait de ressemblance, il a les yeux bleus de sa mère; c'est tout ce que l'on peut dire pour l'instant. Dans le cortège qui se déploie et qui passe gravement entre les gardes républicains qui rendent les honneurs, et les révérences profondes des femmes de la colonie espagnole, le Prince des Asturies, dans les bras de sa gouvernante, la comtesse de Los-Llanos, apparait immédiatement après Mme Fallières au bras du Roi; il est suivi de sa nourrice et de sa bonne, qui souèvent dans le public presque autant de curiosité que sa petite personne. Elles offrent, en effet, un contraste parfait: L'une, la nourrice, est le type pittoresque de la paysanne espagnole. Vêtue de couleurs vives, nu tête, elle porte autour du visage un fichu rouge noué sur la tête et d'où s'échappe un bouquet d'orange qui indique une fraîcheur de fluxion. L'autre, la bonne, révèle tous les signes caractéristiques de sa nationalité britannique: correcte dans sa toilette grise, elle montre sous son bonnet noir à brides blanches un visage sévère, mais juste.

Une superbe limousine de 25 chevaux Delahaye — cadeau du Roi à la Reine — attend les souverains. Ils y prennent place au milieu de chaleureuses ovations, et s'éloignent dans la direction des Tuileries, suivis, dans une automobile, de M. et de Mme Fallières.

Et le Prince des Asturies? Pris dans la foule qui l'entoure et veut à tout prix le contempler de plus près, il parvient avec mille difficultés à gagner la sortie. Quand enfin il arrive, grâce à l'énergie de ses bonnes: plus de voiture, il faut aller chercher: il s'ensuit quelques moments d'attente. Mais peu lui importe: il dort.

A l'hôtel Meurice et à l'Elysée.

Les allards de l'hôtel Meurice sont noirs de monde. A l'arrivée de l'automobile royale, la foule acclame chaleureusement et à plusieurs reprises les souverains. Les acclamations recommencent à l'apparition du petit Prince.

Les souverains et le Prince des Asturies occupent à l'hôtel Meurice tout le premier étage qui a sur les Tuileries cette admirable vue du jardin et des rives de la Seine. Ces appartements, fort beaux, et récemment aménagés, ont néanmoins reçu pour la circonstance une décoration florale dont l'effet n'a pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs. Du reste, on rapplait dans l'entourage du Roi, pour expliquer le choix de l'hôtel Meurice, que cet hôtel était autrefois la maison préférée de nos hôtes royaux, notamment de LL. MM. la Reine Isabelle et la Reine-Mère, ainsi d'ailleurs que de toute la famille royale espagnole.

Les souverains sont reçus par M. Schwenter, directeur de l'hôtel Meurice, et par les membres présents du conseil d'administra-

Unedea Biscuit. Un aliment au travail — Un aliment au sourire — Un aliment au chant — Energie et plaisir dans chaque paquet. L'aliment le plus nourrissant extrait du froment. NATIONAL BISCUIT COMPANY

tion, MM. Wiener, Milon, Emery et Hauser. Un quart d'heure après, le Roi et la Reine, accompagnés de la duchesse de San-Carlos, du duc de Torrellila, du duc de Santo-Mauro et du duc d'Albe, partaient en automobile pour aller à l'Elysée rendre visite au président de la république et à Mme Fallières. Un bataillon du 103e d'infanterie, commandé par un colonel avec drapeau et musique rend les honneurs dans la cour de l'Elysée. Reçus par M. Mollard, le Roi et la Reine sont conduits auprès du Président et de Mme Fallières, qui s'étaient avancés à leur rencontre. L'entretien a duré vingt minutes. Après les présentations de part et d'autre, le Roi et la Reine quittent l'Elysée, reconduits avec les mêmes honneurs qu'à l'arrivée.

L'après-midi.

Les souverains d'Espagne devaient déjeuner à l'hôtel Meurice. Mais, répondant à l'invitation du Grand-Duc et de la Grande-Duchesse Cyrille de Russie, ils sont allés déjeuner avec eux, dans la plus stricte intimité, avenue Henri-Martin. Le Grand-Duc Vladimir est venu après chez son fils, où il est resté pendant une demi-heure à causer avec le Roi et la Reine.

En quittant l'avenue Henri-Martin, les souverains retournent directement à l'hôtel Meurice, pour en ressortir quelques instants après. Respectueusement salués par la foule, rue de la Paix, la Reine d'Espagne est entrée chez Cartier, accompagnée de S. A. I. la Grande-Duchesse Cyrille et du duc de Santo-Mauro. La visite de la Reine s'est prolongée pendant environ un quart d'heure. En quittant le magasin, la Reine se faisait conduire au Bois.

De son côté, le Roi, accompagné du marquis de Viana, grand écuyer et grand veneur de S. M., et de M. Quinones de Leon, attaché à l'ambassade d'Espagne, a fait une promenade au Bois, en automobile. En entrant de cette promenade, Sa Majesté s'est arrêtée à l'hôtel Bristol pour déposer trois cartes, pour le Roi des Hellènes, le Prince et la Princesse Nicolas de Grèce, et à l'hôtel Continental pour le Grand-Duc et la Grande-Duchesse Vladimir et le Grand-Duc Boris Vladimirovitch.

La carte de visite royale est carrée; elle porte en espagnol:

El Rey de España surmonté d'une croix dont les trois branches sont rouges et la quatrième verte et qui représente

les quatre ordres militaires d'Espagne: "Alcantara" (vert), "Catalava", "Santiago" et "Montesa" (rouges). Pendant que les membres de la suite du souverain et le haut personnel de l'hôtel attendaient le retour de Sa Majesté le Roi devant la grande entrée, rue de Rivoli, Alphonse XIII pénétrait dans l'hôtel par la porte de derrière donnant sur la rue du Mont-Thabor et montait dans ses appartements, où il recevait quelques instants après la visite de M. et de Mme Loubet, qui avaient été invités à prendre le thé avec leurs Majestés et l'infante Isabelle.

La soirée à l'Elysée.

La journée royale se terminait, comme on le sait, par un dîner suivi d'une soirée théâtrale à l'Elysée. A huit heures précises, les souverains et leur suite arrivent au palais présidentiel. Le Roi, en habit, a ceint le grand cordon de la Légion d'honneur. La Reine porte une toilette de dentelles blanches, et dans les cheveux, un magnifique diadème. Reçus par le Président et Mme Fallières, ils passent presque aussitôt dans la salle des fêtes, où la table, de treize couverts, fleurie d'azalées et de dahlias, a été dressée.

Les convives comprennent en dehors du gouvernement, le grand complet, de l'ambassade d'Espagne, des prélats de police et de la Seine, du conseil municipal, du conseil général, M. Revoil, ambassadeur de France à Madrid; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris; M. et Mme Loubet, les généraux Dalstein et Florentin, MM. Mollard et de Fouquières, ainsi que quelques personnalités du monde diplomatique français.

Voici le menu: Huitres Côte Rouge, Consommé Béarnais, Crème Sultan, Suprême de homard Condé, Escalopes de filet de veau Sévigné, Cœur de flet Renaissance, Cailles en Saucisse, Sorbets au Peach Brandy, Fench à la Romaine, Poulardes du Mans truffées, Bécasses à la Diane, Salade Rachel, Fonds d'artichauts Barigouite, Petits pois à la Française, Biscuits à la d'Entrées, Petits palmiers.

Les toasts.

Au dessert, le président de la république a porté le toast suivant: Sire, La visite que Votre Majesté a faite à la France, il y a trois ans,

a laissé parmi nous les plus vivants souvenirs. Nous souhaitons qu'une circonstance heureuse vous donnât l'occasion de revenir à Paris. Vous avez bien voulu saisir celle qui s'est présentée. De tout cœur je vous en remercie. Que Sa Majesté la Reine, qui nous honore de sa gracieuse présence, me permette de lui exprimer également toute ma gratitude.

Les années qui se sont écoulées depuis votre première visite, Sire, ont resserré encore les liens, faits de solidarité et d'intime amitié, qui unissent nos deux pays. Le peuple français a pris part à toutes les joies de la noble nation espagnole, comme il s'est ému des épreuves que traversent deux de vos plus belles provinces. Nous nous sommes réjouis de la naissance de l'Enfant royal qui, en ce jour, respire l'air de France. Et nous avons compati aux souffrances de l'Andalousie et de la Catalogne atteintes, en même temps que plusieurs départements français, par un redoutable fléau.

C'est avec une profonde satisfaction que nous avons vu, cette année même, un nouvel accord s'ajouter à celui qui associe la France et l'Espagne pour l'œuvre de civilisation et de paix qui est le but de leurs communs efforts, et qu'elles sont assurées d'accomplir par leur parfaite union, par la confiance qu'elles se témoignent, par le mutuel appui qu'elles se donnent.

Je lève mon verre en l'honneur de Votre Majesté, de Sa Majesté la Reine et du Prince des Asturies. Je Bois à la prospérité et à la grandeur de l'Espagne. S. M. le roi d'Espagne a répondu en ses termes.

Monsieur le Président. Les populations françaises parmi lesquelles Nous sommes rendus, la Reine et Moi, à plusieurs reprises. Nous ont déjà mis à même d'apprécier quelles sont leurs cordiales dispositions à notre égard. La Ville de Paris, elle aussi, et votre illustre prédécesseur vouldrent bien me donner, il y a trois ans, le plus enthousiaste des accueils. De tels sentiments ne peuvent que devenir pour Nous plus précieux aujourd'hui que Votre Excellence s'en est faite l'interprète en exprimant combien la France s'est réjouie des récentes allégreses de notre Foyer Royal et a compati aux souffrances que certaines provinces espagnoles viennent de subir. Nous en sommes profondément touchés. Je vous salue certain que lors que les gracieuses paroles de Votre Excellence et la réception cha-

leuruse que Nous avons encore trouvée à la capitale de la république seront connues en Espagne, elles y rencontreront l'écho de la reconnaissance la plus émue. La satisfaction avec laquelle Votre Excellence et la noble nation française ont vu se nouer tout dernièrement des liens nouveaux entre la France et l'Espagne est entièrement partagée par Nous, ainsi que par la nation espagnole. Pour apporter, en commun, ce gage à l'œuvre générale de paix et de civilisation, les deux gouvernements n'ont eu qu'à s'inspirer des vœux intimes des deux peuples, de plus en plus conscients de la solidarité d'intérêts qui les unit. On dirait que la nature elle-même a voulu associer leur destinée en faisant subir simultanément des épreuves de même nature à plusieurs contrées des deux pays. Je sais donc répondre aux souhaits de l'Espagne lorsqu'en levant mon verre au bonheur de Votre Excellence et de Mme Fallières, je bois à la grandeur et à la prospérité de la France.

Les deux toasts ont été écoutés debout par tous les convives. La musique de la garde républicaine a joué l'hymne royal espagnol après le toast du président de la république et le "Marseillais" après celui du Roi. Le dîner a été suivi d'une représentation théâtrale.

Accident dans une mine en France.

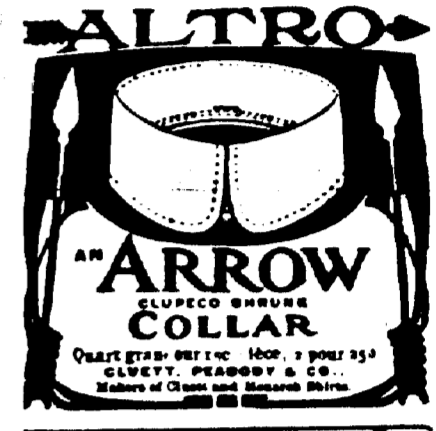
St Etienne, France, 11 novembre.—Ce matin au moment où un ascenseur rempli de mineurs retombait à la surface dans un des puits de la mine de Rambou, une collision s'est produite avec un ascenseur descendant. Les mineurs ont été précipités au fond du puits où sept d'entre eux ont trouvé la mort.

Bonneurs démenties.

Paris, 11 novembre.—Mme Anna Gould, épouse divorcée du comte Boni de Castellane a autorisé aujourd'hui la Presse Associée à démentir les rumeurs suivant lesquelles elle songerait à se remarier avec le prince de Sagan.

La santé de l'empereur Guillaume.

Londres, 11 novembre.—Une agence télégraphique de cette ville annonce, sous bonne autorité, que l'empereur Guillaume d'Allemagne souffre d'une vive irritation de l'oreille gauche et qu'il profitera de son séjour dans l'île de Wight pour suivre un traitement approprié. Dans les milieux bien informés on prétend que le scandale Von Moltke-Harden a causé un profond ennui à l'empereur et qu'un long repos lui est indispensable.



Le froid et la neige.

Cleveland, Ohio, 11 novembre.—Un violent blizzard de neige s'est abattu pendant la nuit sur Cleveland et la contrée environnante. Le sol est recouvert d'une épaisse couche de neige et le trafic des tramways est en partie suspendu. —Colorado Springs, Colo., 11 novembre.—Un refroidissement subit de température est survenu depuis hier matin et dans le courant de la nuit il a négé en plusieurs endroits.

Congrès de la Fédération Américaine du Travail.

Norfolk, Vie, 11 novembre.—La 27ème convention annuelle de la Fédération Américaine du Travail s'est assemblée aujourd'hui dans le grand Auditorium de l'Exposition de Jamestown. Cette première séance avait attiré une nombreuse assistance quoique le temps fut des plus menaçants. Le Congrès a été appelé à l'ordre par le président Gompers. Des discours de bienvenue ont été prononcés par le gouverneur Swanson M. Tucker président de l'Exposition et M. Riddick maire de Norfolk. On remarque parmi les délégués plusieurs représentants des Unions ouvrières du Canada, du Mexique et de Cuba.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Commencez aujourd'hui à établir l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,

622 RUE DU CANAL. La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

Les Notes du Comptoir d'Echange

L'Or, l'Argent, les Notes du Trésor ou les Mandats de la Poste seront acceptés en dépôt à notre Bureau Central en face de la Poste ou à notre Succursale à l'angle des rues Canal et Bourbon.

La Banque du Peuple

Fondée en 1869. Ressources \$3,000,000. d'intérêt payé sur tous les Dépôts d'Epargnes à partir du 1er Novembre.

4%